

Des musées fédéraux de hauts vols

- Depuis le XIX^e siècle, des centaines d'œuvres d'art ont été volées dans les musées fédéraux.

- Ces dernières années, le nombre de disparitions est cependant en baisse.

- Mais le secteur déplore la dissolution de la cellule "Art et Antiquité" de la police fédérale chargée des enquêtes.

Paul Delvaux, Gustave Courbet et bien d'autres manquent à l'appel

Peintures, sculptures et œuvres d'art en tout genre, elles sont des centaines à avoir mystérieusement disparu de nos musées fédéraux, volées ou tout simplement perdues. C'est ce qu'atteste un document provenant du cabinet d'Elke Sleurs (N-VA), dont "La Libre" a pris connaissance.

Interpellée à la Chambre au début du mois par le député Gautier Calomme (MR), la secrétaire d'Etat à la Politique scientifique a rassemblé dans un document d'une trentaine de pages la liste des œuvres dérobées, parfois depuis des décennies, certains faits remontant au XIX^e siècle. Le document ne renseigne pas les dates des méfaits ni la valeur des œuvres dérobées, mais on s'étonne d'y découvrir qu'une aquarelle de Paul Delvaux s'est volatilisée en 1980 ainsi qu'une œuvre de Gustave Courbet, deux grands noms de la peinture que les musées royaux gagneraient à retrouver. "L'ancienneté des collections publiques des établissements scientifiques fédéraux implique que des disparitions ont été constatées à différentes périodes de leur histoire. De même, le parcours de certaines pièces de collection prêtées est parfois difficile à reconstituer", avance prudemment le cabinet de la secrétaire d'Etat. Déjà conséquente, cette liste n'est pourtant pas

exhaustive. "Certains établissements scientifiques fédéraux disposent d'inventaires complets, mais chez d'autres ils sont incomplets", précise le cabinet.

Perdu ? Retrouvé !

La problématique des vols dans les musées fédéraux est revenue sur le devant de la scène suite à la restitution récente de deux peintures sous verre du XVI^e siècle appartenant aux musées royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles. Les œuvres, représentant la fuite en Egypte, pour l'une, et sainte Anne, la

Vierge et l'enfant Jésus, pour l'autre, avaient été dérobées dans les années 1980. Elles ont voyagé clandestinement jusqu'en Suisse où un collectionneur d'art les a achetées, ignorant leur caractère volé. Les peintures ont ensuite trouvé une nouvelle vie au Vitrocentre de Romont où elles étaient exposées au public, étudiées et ont fait l'objet de projets de recherche pendant des années. Ce sont des publications scientifiques qui ont alerté les musées royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles sur leur disparition. En 2013, ceux-ci ont porté plainte pour recel de biens volés et réclamé la restitution des deux œuvres. Trois ans plus tard, les voici de retour au bercail, le Vitrocentre ayant reconnu qu'elles appartenaient aux musées royaux d'Art et d'Histoire. Coût de l'opération: 55 000 euros de frais d'assurance. La question est à présent de savoir quel sera l'avenir

de ces tableaux. Après avoir connu la lumière en Suisse, vont-ils rejoindre à tout jamais des réserves obscures en Belgique? "Leur intégration dans le circuit Moyen Age-Baroque est actuellement en cours d'étude", précise le cabinet d'Elke Sleurs.

Mais que fait la police ?

Tout est bien qui finit bien pour ces deux tableaux. Mais pour deux œuvres retrouvées et restituées, combien resteront introuvables? Leur nombre est conséquent, comme en témoigne la liste du cabinet Sleurs.

Au sein de la police fédérale, la cellule "Art et Antiquité" est chargée d'élucider les vols d'œuvres d'art et de retrouver les biens manquants. Mais suite à des mesures d'optimisation décidées par le gouvernement, elle est vouée à disparaître. "La répartition des effectifs fait l'objet d'une adaptation", a expliqué le ministre de l'Intérieur Jan Jambon (N-VA), en réponse à une question parlementaire, "il sera progressivement mis un terme à une partie de la capacité au niveau central". Ce travail sera désormais intégré au service régulier de la police, sans que cela n'aff

fecte ses résultats, affirme encore le ministre. "Cette dissolution n'est évidemment pas une bonne nouvelle", déplore l'Institut royal du patrimoine artistique (lire ci-contre), jugeant que le travail de la cellule était efficace. Des institutions mondiales, dont certaines appartiennent à

l'Unesco comme l'Icomos (Conseil international des monuments et sites), chargée de la conservation des monuments et sites, et le Bouclier Bleu, assurant leur protection, ont milité pour le maintien de cette cellule. En vain.

Un fléau mondial

S'il n'y a pas de chiffres sur l'efficacité de la cellule au niveau des œuvres d'art retrouvées, la lutte contre leur vol dans les musées est, semble-t-il, efficace. Selon les chiffres de la police judiciaire, le nombre de disparitions d'œuvres d'art est en baisse depuis 2009. S'agissant des musées fédéraux, seulement cinq vols ont été signalés en 2014 contre onze en 2010. Les vols chez les particuliers et dans les lieux de culte ont également régressé, même s'ils restent bien plus élevés. En tout, ce sont plus d'une centaine d'œuvres par an qui disparaissent en Belgique.

Comme l'art, les vols traversent les frontières. Interpol, l'organisation internationale de police, a mis en place dès 1995 une base de données chargée de centraliser les informations relatives aux œuvres volées partout dans le monde. Fin 2014, elle contenait 45 000 enregistrements transmis par 129 pays. Plus de 2 800 objets volés ont été retrouvés depuis sa création. Près de 43 000 œuvres signalées sont donc toujours dans la nature.

P. Zec. (st.)

PAUL DELVAUX

"Femme à la bougie", 1945. Cette œuvre a été volée en 1980 aux musées royaux des Beaux-Arts de Bruxelles et n'a jamais été retrouvée. (Avec l'autorisation de la Paul Delvaux Foundation.)

3 Questions à**CHRISTINA CEULEMANS**

Directrice générale de l'Irpa (Institut royal du patrimoine artistique chargé de l'étude, la conservation et la restauration de notre patrimoine artistique).

1 En quoi l'Irpa intervient-il dans la gestion des œuvres volées et aide-t-il à leur récupération?

L'Irpa dispose d'une base de données de plus d'un million de clichés d'œuvres depuis la seconde moitié du XIX^e siècle jusqu'à nos jours. A ce titre, nous sommes consultés pour aider à déterminer la provenance des œuvres retrouvées après une enquête policière. Nos photos de haute qualité permettent d'identifier une œuvre avec certitude et les données archivées comme la date et l'endroit des prises de vue peuvent aider à déterminer les propriétaires d'origine.

2 A quelle fréquence l'aide de l'Irpa est-elle demandée?

Quelques fois par an. Puisque les photos peuvent être téléchargées directement via notre site Internet, nous sommes moins sollicités pour livrer des prises de vue que dans le passé. Dans certains cas, les photos de l'Irpa sont parfois les seuls témoins qui existent des œuvres volées.

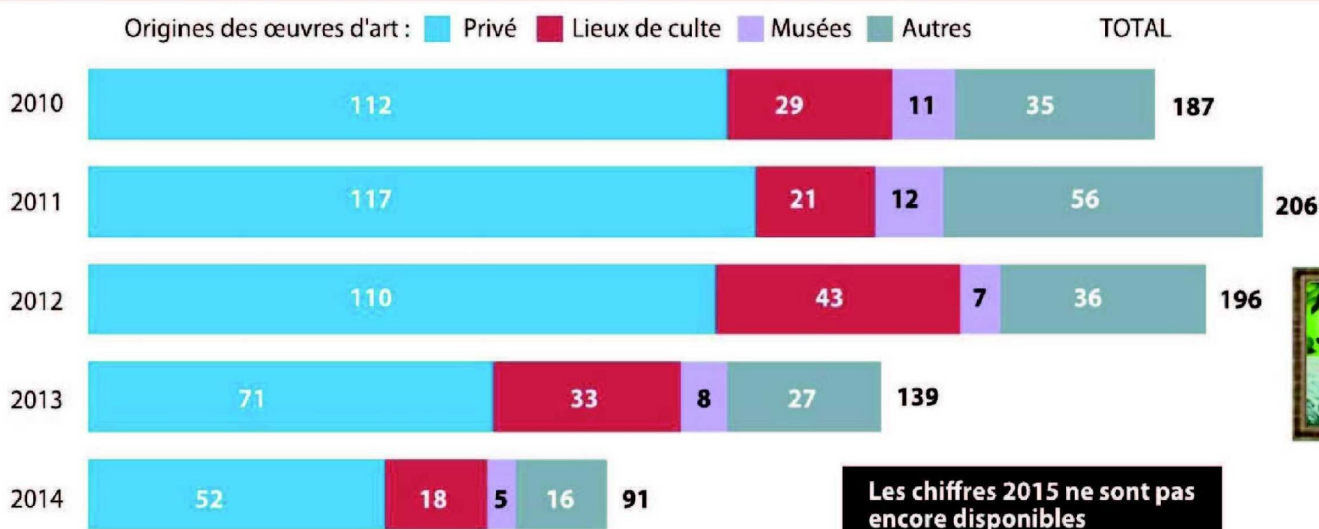
3 Pourquoi avoir milité contre la fermeture de la cellule de police "Art et Antiquités"?

L'Irpa trouvait dans cette cellule un partenaire unique et efficace pour intervenir à plusieurs moments: l'annonce du vol, l'identification de l'œuvre volée, les retrouvailles et l'expertise de faux qui surgissent sur le marché.

Épinglé**Le musée de l'art volé**

Réalité virtuelle. Comment montrer au grand public des œuvres d'art volées ou pillées? Ziv Schneider, une artiste israélienne, a trouvé la solution. Elle a réuni dans un espace virtuel "la collection la plus recherchée au monde" comprenant des œuvres disparues et répertoriées dans les archives du FBI et d'Interpol. Téléchargeable sur Google Play, "le musée de l'art volé" se visite à l'aide d'un casque de réalité virtuelle. Déambulant dans les galeries en trois dimensions, le visiteur peut admirer les représentations les plus fidèles des œuvres, réparties en quatre collections: le pillage d'Afghanistan, le pillage d'Irak, les photographies volées et les peintures européennes dérobées. "Mémorisez-les. Et si vous tombez sur ces œuvres en dehors du musée, veuillez en avvertir la police", précise le guide audio.

→ www.moza.ziv.bz

Nombre et origine des œuvres d'art déclarées volées en Belgique

Source : La Chambre